

lorsqu'il s'exprimait, sa brusquerie mettait les autres mal à l'aise. Le Russe du groupe (jeune homme éveillé, au teint foncé, qui portait une moustache à la Charlie Chaplin) était superficiel et même bête. Pourquoi avait-il tenu à faire glisser la conversation sur le sujet des sports? Simplemment afin de pouvoir se vanter de ce que l'équipe russe ait battu les Canadiens au hockey. C'était tout à fait déplacé, pensait Ahmed, et nettement embarrassant. Mais les Russes étaient ainsi.

Il était déjà tard lorsque Ahmed me fit ses adieux à regret et monta à bord du trolley.

La Crimée

Le dernier voyage de John Watkins avant d'être muté à Ottawa, en 1955, le conduisit en Crimée en compagnie de deux de ses amis russes, Alexandre, conseiller auprès du ministère des Affaires étrangères soviétique, et Ivan, un poète. Ils décidèrent de faire le voyage en voiture:

Le jour suivant, après quelques heures de route, le moteur a commencé à tousoter et mon chauffeur décréta que l'essence qu'il avait obtenue à Oryol était de mauvaise qualité et qu'il serait préférable d'en ajouter d'une canette de réserve à l'arrière. En outre, l'accélérateur s'était décroché et il fallait le remettre en place. Nous avons donc décidé de pique-niquer sous un arbre près de la route, assis sur un riche tapis de verdure, de trèfle et de plusieurs espèces de fleurs sauvages. Le chauffeur eut tôt fait de constater que, dans le branle-bas des derniers préparatifs (il rentrait à peine de vacances), il avait oublié d'apporter un tourne-vis et un bout de tuyau souple. Alors il s'est mis à «voter», selon son expression, et faisait un signe de la main chaque fois qu'une voiture ou un camion passaient. La plupart des chauffeurs n'y faisaient pas attention et les deux ou trois d'entre eux qui se sont arrêtés n'étaient d'aucun secours. Finalement, une Pobyeda flambant neuve, aux rideaux clairs d'un vert pâle, s'immobilisa. Une jeune fille exceptionnellement grande, mince et bien vêtue en descendit, et notre chauffeur annonça, jubilant, qu'il avait enfin trouvé une «âme charitable» disposée à l'aider.

Un jeune homme de haute taille, à l'allure athlétique, accompagnait la jeune fille; ç'aurait pu être un Suédois, mais comme tous deux s'entretenaient avec le chauffeur, nous en conclûmes qu'ils devaient être russes et nous nous approchâmes pour satisfaire notre curiosité. Ivan débita son vers le mieux réussi, qui l'a rendu célèbre et lui vaut d'être l'objet des taquineries de ses amis, et l'effet fut si

remarquable que la jeune fille accepta l'invitation de prendre une tasse de café avec nous. Le jeune homme déclina l'invitation plutôt sèchement et de mauvaise grâce, en prétextant qu'il ne buvait que du lait et il refusa de se joindre à nous sous l'arbre même lorsque sa cousine, comme elle se présenta, l'y appela. La jeune fille portait ses cheveux châtain et ondoyants plutôt courts, elle avait de grands yeux d'un bleu profond, de longs cils et le teint clair; elle souriait agréablement, la bouche un peu grande peut-être, laissant voir une rangée de dents blanches proportionnées, et quant à savoir si toutes étaient ses dents naturelles, disons qu'on n'y décelait aucune trace d'acier inoxydable. Le sourire du jeune homme, toutefois, lorsqu'il trouva finalement le moyen de sourire, était terni par deux grosses dents en acier inoxydable.

Ivan ne se tenait pas de curiosité, mais la jeune fille, bien qu'assez coquette et passée maître dans l'art de faire jouer ses prunelles bleues, se montrait réticente à parler d'elle-même. Il fallait lui arracher chaque renseignement un à un. Elle dit que ses prénoms étaient Tatiana Nikolayevna, mais refusa de divulguer son patronyme. Lorsque Ivan lui demanda si elle se produisait sur scène, elle admit qu'elle participait à l'occasion à des spectacles de vaudeville, mais refusa de dire ce qu'elle y faisait. Le jeune homme s'appelait Aleksei. Il ne savait pas conduire, et le comportement de sa cousine au volant le rendait nerveux. Elle était tellement casse-cou. Elle s'était blessée au dos en tombant d'une motocyclette et devait encore se soumettre à des massages. (Aleksei avait finalement consenti à se joindre au groupe, mais dédaignait nos rafraîchissements). Elle adorait la motocyclette, dit-elle, et on découvrit enfin qu'elle avait déjà monté une motocyclette dans un cirque.

Tatiana et Aleksei se rendaient en vacances à Yalta et, comme nous, projetaient de passer la nuit dans un hôtel à Kharkov. Puisqu'ils nous avaient si gentiment dépannés, je leur demandai s'ils acceptaient de dîner avec nous à l'Hôtel Intourist. Aleksei fit valoir diverses objections, mais Tatiana les rejeta et accepta l'invitation.

Kharkov avait changé

Kharkov avait triste mine lorsque j'y mis le pied pour la première fois en 1950. On se l'était arrachée à plusieurs reprises au cours de la guerre, et elle avait été bombardée alternativement par l'un et l'autre adversaire; bien que comptant de nombreuses constructions nouvelles, elle présentait encore des rues entières jonchées de douilles vides. Elle a maintenant un air